

sommaire

1

La nature sacrée de la montagne 6

2

Le simple bonheur des paysages 12

3

L'ivresse des cimes..... 20

4

Lâcher prise face à la nature 26

5

À la rencontre de soi 34

6

Éloge de la lenteur 42

7

Magie de la solitude 48

8

Toujours être soi-même..... 54

9

Réapprendre la modestie 62

10

Aux sources de la sagesse 68

11

Se reconnecter au monde..... 72

12

Rêver, écrire 80

13

L'aventure au bout de la vallée 88

14

La pensée naît de l'élévation 94

15

J'écris ton nom, Liberté..... 102

2

LE SIMPLE BONHEUR DES paysages

Je suis bouleversé par l'émotion, étourdi par le profond silence qui gagne la montagne à l'heure du crépuscule. Autour de moi, je ne vois qu'un monde éteint et vide, qui rejette l'homme et la vie. Étrangement, chaque chose semble suspendue. Le rocher, la glace, la neige, la montagne même, tout est là en équilibre entre réalité et imagination.

Walter Bonatti (1930-2011)



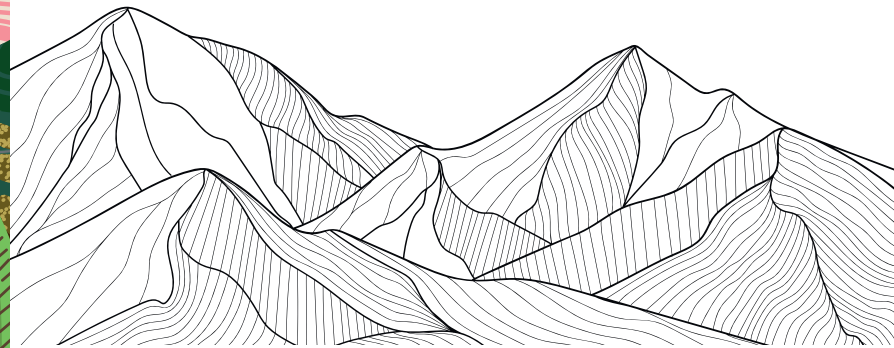


Si, dès mes premiers pas dans la montagne, j'avais éprouvé un sentiment de joie, c'est que j'étais entré dans la solitude et que des rochers, des forêts, tout un monde nouveau se dressait entre moi et le passé ; mais, un beau jour, je compris qu'une nouvelle passion s'était glissée dans mon âme. J'aimais la montagne pour elle-même. J'aimais sa face calme et superbe éclairée par le soleil quand nous étions déjà dans l'ombre ; j'aimais ses fortes épaules chargées des glaces aux reflets d'azur, ses flancs où les pâturages alternent avec les forêts et les éboulis; ses racines puissantes s'étalant au loin comme celles d'un arbre immense, et toutes séparées par des vallons avec leurs rivelets, leurs cascades, leurs lacs et leurs prairies ; j'aimais tout de la montagne, jusqu'à la mousse jaune ou verte qui croît sur le rocher, jusqu'à la pierre qui brille au milieu du gazon.

Élisée Reclus (1830-1905)

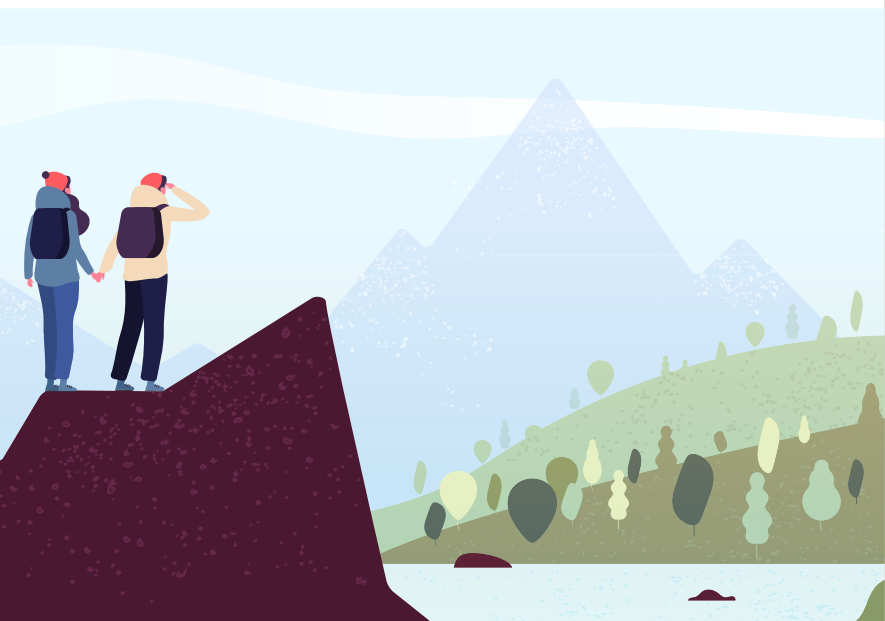
**Ici, comme partout
en montagne,
le héros du paysage,
c'est le vide.
Il souligne le relief
et renvoie l'homme
à lui-même.**

Élisabeth Foch (xx^e-)



Montez au Lhérès [...]. Allez-y voir de fraîches pelouses qu'affectionnent les troupeaux et leurs maîtres, avec leurs ceintures de bois, où des abîmes non sondés sont les inviolables asiles des oiseaux de la nuit, et un des beaux rochers des Pyrénées, où dorment des échos qu'on se plaît à réveiller. De sa cime, facile à gravir, vous jouirez d'une vue admirable et guère moins étendue sur les plaines que celle que vous offrirait le pic du Midi lui-même, si vos forces vous permettaient d'escalader son front sourcilieux ; et traversant la forêt où se cachent les sources de l'Arros, des hauteurs pastorales d'Ourdincède, sa tête colossale étonnera vos regards.

Vincent de Chausenque (1782-1868)



“

Ici, ni lichens, ni bosquets de bambous-flèches, ni buissons, les larges espaces entre les arbres rendent la forêt plus claire et la vue porte loin. Et, au loin, une azalée d'une blancheur immaculée, élancée et pleine de grâce, provoque un irrésistible enthousiasme par son extraordinaire pureté. Elle grossit au fur et à mesure que j'approche. Elle porte de grosses touffes de fleurs aux pétales encore plus épais que ceux de l'azalée rouge que j'ai vue plus bas. Des pétales d'un blanc pur qui n'arrivent pas à se faner jonchent le sol au pied de l'arbre. Sa force vitale est immense, elle exprime un irrésistible désir de s'exposer, sans contrepartie, sans but, sans recourir au symbole ni à la métaphore, sans faire de rapprochement forcé ni d'association d'idées : c'est la beauté naturelle à l'état pur.

Blanches comme la neige, luisantes comme le jade, les azalées se succèdent de loin en loin, isolées, fondues dans la forêt de sapins élancés, tels d'insaisissables oiseaux invisibles qui attirent toujours plus loin l'âme des hommes.

Gao Xingjian (1940-)

”